

grand, et demanda qui des deux était le plus grand. Ils dirent que c'était le bœuf. A la fin, indignée, et voulant s'entler encore plus fortement, son corps creva et elle resta morte."

Prenez La Fontaine; il n'a rien ajouté, mais il a mis le récit en dialogue; voyez la différence.

Une grenouille vit un bœuf  
 Qui lui sembla de belle taille.  
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
 Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille  
 Pour égaler l'animal en grosseur,  
 Disant: Regardez bien, ma sœur,  
 Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?  
 Nenni.—M'y voici donc?—Point du tout.—M'y voilà?  
 Vous n'en approchez point. La chétive pécore  
 S'enfla si bien qu'elle creva.

Voilà à coup sûr le ton et la forme du drame, que La Fontaine a su donner à beaucoup de ses fables et qui leur ont assuré un si vif attrait.

Mais il ne les a pas toutes soumises à cette forme. "Il craindrait, dit M. Nisard, qu'on ne s'en lassât; ou plutôt il en change par plaisir. Plus d'une fable n'est qu'un récit sans interlocuteur et sans dialogue. D'autres sont mélangées de description et de récit. Souvent le poète intervient de sa personne, comme un auteur qui interromprait les comédiens pour dire son avis sur la pièce; il s'amuse de ses propres inventions, il se met lui-même en scène; il sourit, il se plaint doucement; il regrette les années qui s'envolent. Que ne lui passerait-on pas? Il a rendu le *moi* aimable. C'est du caprice; mais ce caprice se montre si à propos et si en passant qu'on est tenté de le prendre pour une des lois du genre. Tel est le privilège du génie; la physionomie même par